

Eugenia Kléber

CHAIR DE TA CHAIR

PIÈCE EN UN ACTE

Prix du Concours International de Dramaturgie Féminine
La Escritura de La/s Diferencia/s Cuba/Italie 2020-2022.

Traduit de l'espagnol par Marco Montroig

PERSONNAGES :

LAURA : 40 ans.

STEFAN : 15 ans.

CLARICE : 30 ans.

OLGA : 45 ans.

JULIETA : 17 ans.

HOMME : 60 ans.

SCÈNE III

Salle de visites du centre pour mineurs.

Julietta porte des jeans usés, des baskets, un tee-shirt large. Elle a des tatouages.

Stefan est décoiffé et négligé, ses pantalons tombent.

JULIETA – J’ai une surprise pour toi, ton rosier est en fleurs, il lutte contre vents et marées comme toi pour aller de l’avant. Vous êtes tellement semblables, c’est pas pour rien que je lui ai donné ton nom.

STEFAN – (*En l’observant*) Tu avais les cheveux roux la dernière fois... Ne coupe pas les roses, ne les touche pas.

JULIETA – Ce ne sont encore que des bourgeons. Personne ne coupe un bourgeon.

STEFAN – Toi, tu le fais bien.

JULIETA – (*Elle sort de son sac à main un vernis à ongles*) On m’a invitée à un mariage.

STEFAN – (*En l’observant*) Alors c’était une perruque.

JULIETA – Quoi ?

STEFAN – Les cheveux roux.

JULIETA – (*Elle commence à se faire les ongles*) Je n’utilise pas de perruques, elles me grattent... Comme si j’avais des poux ou des fourmis qui me couraient sur le crâne.

STEFAN – Je veux voir mes roses.

JULIETA – J’ai oublié de les prendre en photo. La prochaine fois.

STEFAN – (*En la regardant se faire les ongles*) Tu vas aller à la discothèque cette nuit. Tu as un rendez-vous.

JULIETA – J’ai connu un homme qui danse et qui me fait rire... Il est né en Alaska mais ce n’est pas un esquimau.

STEFAN – Alors garde-le. Les yeux bleus, ton chien d’Alaska, les dents de glace, ton chien d’Alaska.

JULIETA – (*En riant*) C’est ce que je vais faire, me le garder... Il n’a pas les yeux bleus.

STEFAN – Je me réjouis que l'on ait rouvert ta discothèque préférée. Tu vas entrer gratis ?

JULIETA – Ni lui ni moi ne rentrons gratis. Comme toi tu as tout gratis, tu penses que dehors c'est pareil.

STEFAN – Ici nous ne dansons pas. Nous faisons de la poterie, de la pâtisserie et de la peinture.

JULIETA – Ce n'est pas mal non plus. Tu vas peindre mon portrait ?

STEFAN – Non.

JULIETA – Avec les cheveux roux si tu veux.

STEFAN – Non.

JULIETA – Tu es jaloux... Tu as changé et tu veux des choses que je ne connais pas.

STEFAN – Je veux nager la nuit dans l'océan. Je veux dormir sans que des voix résonnent dans ma tête. Je veux voir mes roses dans ton jardin.

JULIETA – Je pourrais obtenir quelque chose pour toi si tu es raisonnable.... Quelque chose pour te défoncer, qui te fasse du bien.

STEFAN – Tu mens. Tu es comme eux, tu n'arrêtes pas de parler mais tu ne dis rien.

JULIETA – Aujourd'hui tu es de mauvaise humeur. Tu veux que je vernisse tes ongles ?

STEFAN – Je n'aime pas les ongles vernis.

JULIETA – Dès que les miens auront séché, je m'occupe des tiens. En noir ils t'iront bien.

STEFAN – Comment crois-tu qu'on me regarderait si j'avais les ongles peints en noir.

JULIETA – Eh bien, comme un type original et sans complexes. Mais tu n'es pas comme ça, tu caches tes complexes en pensant que personne ne les voit. Moi, si, je les vois. (*Silence*) J'ai raconté à mon père que je sors avec toi. Il a déclaré qu'il était temps que je déniché un fiancé.

STEFAN – Ton père n'accepte pas que tu sois vierge, hein ?... Pourquoi a-t-il dit qu'il était temps ? Il ne me connaît pas. Il n'a pas cet honneur.

JULIETA – Je lui ai parlé de toi, mais je ne lui ai pas précisé que tu résides ici, il me poserait des questions auxquelles je ne peux pas répondre. S'il pense que je sors avec quelqu'un, il me laissera tranquille.

STEFAN – Dis-lui qu'il m'invite à manger dimanche prochain, trois plats et un gâteau à la crème chantilly et au chocolat avec de la meringue, cela me suffira. Et de l'alcool, de l'alcool en abondance.

JULIETA – Je lui ai lu une de tes lettres, j’ai changé quelques mots pour la rendre plus poétique... Il a apprécié que tu sois un garçon traditionnel. Il a dit que cela lui inspirait confiance.

STEFAN – Oui, je te demanderai en mariage et nous aurons trois ou quatre enfants. C’est ce dont je rêve chaque nuit, de toi et de nos bébés en train de brailler accrochés à tes nichons.

JULIETA – Si on t’accorde une permission pour Noël, nous pourrions aller à un hôtel abandonné que je connais, au moins on aurait le logement gratuit. Il est sur la plage, nous serions comme sur une île déserte.

STEFAN – La question qui vaut un million : « Est-ce-que tu emmènerais Julieta sur une île déserte ? »

JULIETA – Ce n’est pas un endroit totalement isolé, il y a une station d’essence et un restaurant. J’y suis allée en vacances avec mon père. Personne ne savait où nous étions ; il était venu me chercher au lycée et il m’avait dit : « Nous achèterons en chemin ce dont tu auras besoin. » Il y avait des méduses dans l’eau, je me suis à peine baignée. Un jour elles m’ont piquée à la cuisse. Nous avons gardé les persiennes baissées tout le temps, mon père préférait la pénombre.

(Silence)

STEFAN – Je n’ai pas l’intention de connaître ton père.

JULIETA – À coup sûr il a dû oublier ce qu’il m’a dit, c’est toujours comme ça.

STEFAN – Il a Alzheimer ?

JULIETA – Il est alcoolique ou quelque chose dans le genre.

(Silence)

STEFAN – À dix heures je vais voir un film. C’est l’histoire d’un espion double qui souffre d’insomnie.

JULIETA – Tu regardes trop la télé.

STEFAN – On ne nous laisse la regarder que deux heures par jour. Si le film est long, je rate la fin.

JULIETA – Il vaut mieux lire des romans d’amour. Je suis sûre que ça peut t’aider.

STEFAN – À quoi vont-ils m’aider ?

JULIETA – À accepter ton côté le plus doux.

STEFAN – Quand je l’aurai trouvé, je te le présenterai.

JULIETA – Sur cette plage nous ferons l’amour, nous prendrons le soleil et nous chercherons des coquillages.

STEFAN – Je ne prends pas le soleil, ça me provoque des cloques.

JULIETA – Alors c’est moi qui le prendrai et toi tu me regarderas en restant à l’ombre.

STEFAN – Ça oui, je ne détournerai pas le regard de toi.

JULIETA – (*En le regardant*) Le thérapeute devrait t’aider à y remédier. Je le comprendrais si tu étais amoureux d’une autre personne, mais si ce n’est pas le cas... Tu es trop... rigide, je ne sais pas, trop dramatique.

STEFAN – Je ne suis amoureux de personne. (*Silence*) Toi, tu es obsédée par le sexe.

JULIETA – Tu crois que c’est beaucoup de l’avoir pratiqué trois fois ? Trois fois et aucune avec toi. Je ne suis pas un monstre, Stefan.

STEFAN – Non. Tu es seulement bête, Julieta.

JULIETA – C’est vrai, je me suis trompée. Le monstre c’est toi.

STEFAN – (*En riant*) Nous sommes la Belle et la Bête.

JULIETA – Eux non plus n’ont pas eu recours au sexe et ils ont vécu ensemble et heureux pour l’éternité.

STEFAN – Je n’ai l’intention de coucher avec personne, je préfère regarder des films.

JULIETA – Tu pourrais lire, ici vous avez une bibliothèque. Au lycée nous avons lu *Madame Bovary*. J’ai adoré qu’Emma s’empoisonne mais cela m’a fait pleurer.

STEFAN – Je sais de quoi ça parle, ce sont des romans pour femmes. (*Silence*) J’ai écrit une lettre.

JULIETA – Je poste toujours tes lettres dans la boîte aux lettres. Y compris celles qui sont pour moi.

STEFAN – C’est ce que tu dis. Je ne suis pas à côté de la boîte pour le vérifier.

JULIETA – Je ne te le dirais pas si je ne le faisais pas.

STEFAN – Tu mens.

JULIETA – Je ne mettrai plus de vernis sur tes ongles et je ne posterai pas ta lettre si tu me dis encore ça.

STEFAN – Je me tairai. Mais c’est par ennui. Ça m’ennuie de t’écouter et de m’écouter.

JULIETA – Si tu avais été aimable avec moi, je te la sucerais maintenant sans que personne ne s’en aperçoive.

STEFAN – Et pourquoi j’aurais envie que tu me la sucés ?

JULIETA – Parce que tu ne l’oublieras pas, je suis très bonne. Je provoque l’addiction, tu en voudrais de plus en plus.

STEFAN – Je te frapperais si tu essayais.

JULIETA – Je ne te permettrai pas, tu n’aurais pas le dessus avec moi. J’ai fait du karaté il y a deux ans.

STEFAN – Mais moi j’ai plus de force dans les mains.

JULIETA – On peut le vérifier quand tu le voudras.

(Silence)

STEFAN – Tu as déjà choisi ta robe ?

JULIETA – Celle de ce soir ou celle de demain ? Demain j’irai au mariage de sa cousine.

STEFAN – Quelle cousine ?

JULIETA – Celle de l’homme d’Alaska. Elle a les yeux noirs, lui les a marron.

STEFAN – Si tu vas danser, tu ne rentreras pas à temps pour voir mes roses illuminées par la lune.

JULIETA – La lune restera longtemps, ne t’inquiète pas.

STEFAN – Comment le sais-tu ?

JULIETA – Quand j’étais petite, j’avais un télescope, j’aimais regarder le ciel.

STEFAN – C’était où, ça ?

JULIETA – Une maison qui n’existe plus.

STEFAN – Ma maison n’existe plus, non plus.

JULIETA – Donne-moi une main, tu vas voir comme ils vont être beaux, tes ongles, ils vont en être jaloux.

STEFAN – Cette fois, ma mère m’écrit.

JULIETA – (*En se levant*) Un jour ou l’autre elle te répondra. Mais tu n’en as pas besoin, tu m’as, moi.

STEFAN – Tu es folle, tu le sais ? Les femmes folles me dégoûtent.

JULIETA – Quand il m’embrasse, j’imagine que c’est ta bouche... Je ne sais même pas si tu sais embrasser.

STEFAN – (*En se levant*) Ça y est, ils viennent, le temps est écoulé.

JULIETA – Vous vous bécotez entre internes ou alors c’est quelqu’un du personnel qui t’embrasse ?

STEFAN – Je vais dans ma chambre.

JULIETA – Je ne lui dis pas que je viens te voir, il ne sait même pas que tu existes. Il m'invite à manger et il m'offre des robes et des boucles d'oreille. Le mois prochain nous irons à Londres, il dit que c'est une belle ville. Les films qui se déroulent à Londres me font toujours pleurer même quand c'est des comédies.

STEFAN – Alors choisis une autre destination.

JULIETA – Non, moi j'aime bien pleurer... Ce doit être en rapport avec mes vies antérieures.

STEFAN – Quelle stupidité.

JULIETA – Je sais que dans un autre siècle j'ai vécu une tragédie que je ne me rappelle pas. J'ai été la victime ou la coupable, il n'y a pas d'autre possibilité. Aller à Londres aidera à déchiffrer mon passé. Toi, que crois-tu avoir été dans d'autres vies, Stefan ? Un animal ou une personne ?

STEFAN – Une araignée géante et poilue... Amuse-toi bien avec ton Homme-Chien des Neiges, danse, bois et baise avec lui jusqu'à en crever... Si seulement il pouvait enfoncer ses crocs de glace dans ta chair molle de petite pute blanche, romantique et détraquée.

JULIETA – Je ne t'écoute pas.

STEFAN – Je te le répéterai en criant.

JULIETA – Je ne t'écouterai pas.

STEFAN – Tu veux que je te morde pour que tu fasses la comparaison avec ton pantin des neiges ?

JULIETA – En ce moment-même c'est plutôt moi qui pourrais mordre tes lèvres, tu sais Stefan ? (*Silence*) Ta blessure est guérie ? Ne défends plus personne, personne d'autre que moi. Que chacun se débrouille comme il le pourra.

STEFAN – Je ne me suis pas blessé pour défendre qui que ce soit. Ça a été après, quand j'étais seul... Ce n'est pas la première fois... Je me blesse soudainement, sans me toucher, sans rien effleurer, aux pieds, aux mains... Ça a lieu quand viennent les oiseaux.

JULIETA – Quels oiseaux ?

STEFAN – Ils n'entrent pas. Ils tapent avec leurs becs contre ma fenêtre. Ils sont invisibles.

JULIETA – Ils viennent la nuit, quand tu es couché ?

STEFAN – Et aussi le jour. D'abord ça fait un boucan dans ma tête et ... ils sont là.

JULIETA – Et qu'en dit le docteur ?

STEFAN – Tu es la seule à le savoir.

JULIETA – Je ne le répéterai à personne.

STEFAN – De toute façon, on ne te croirait pas.

JULIETA – Si ta fenêtre pouvait s'ouvrir, l'oiseau entrerait dans ta chambre, c'est peut-être ce qu'il veut.

(Silence)

STEFAN – On va nous emmener patiner samedi, dans un fourgon blanc. Ma chambre est blanche. Les couloirs, la salle à manger, l'infirmierie, les douches, tout est blanc... Ne viens jamais vêtue de blanc.

JULIETA – Attends, voyons... qu'est-ce que j'ai de blanc dans mon armoire ?... Des shorts, des sandales, des soutiens-gorge, des culottes, un ruban pour les cheveux...

STEFAN – Mets ça pour ton esquimau, c'est plus approprié. Quand tu viendras, je veux te voir en noir. Colore tes cheveux et tes yeux en noir, Julieta, ou bien tu ne me verras plus.

Stefan sort.

Julieta reste seule.

(Silence)

Elle siffle une chanson, absorbée, triste.